

Pionnières du féminisme et du syndicalisme : Léa Roback et Madeleine Parent

Dossier thématique réalisé par la Cinémathèque québécoise, en collaboration avec le RéQEF, 2023.

Ces transcriptions sont tirées des chutes de tournage du film *Des lumières dans la grande noirceur* (1991) réalisé par Sophie Bissonnette

Le travail des femmes et le service domestique (1939-1945) - Léa Roback avec Madeleine Parent

Sophie Bissonnette : On a l'impression qu'avec la guerre au Québec, ça ouvre de nouvelles perspectives pour les femmes, qu'il y a comme plus de possibilités d'emploi, que les femmes, certaines femmes occupent des métiers masculins que les salaires semblent plus élevés. Est-ce que c'est réel cette impression-là qu'on a que la guerre, que ça ouvre des débouchés pour les femmes?

Léa Roback : Bien sûr, parce que les gars, il fallait qu'ils partent pour la guerre. Et puis ces femmes-là avaient la chance enfin d'entrer. Moi, je me rappelle, je travaillais à RCA Victor. On avait une femme qui travaillait dans le *metal plant*, et puis les *overalls* et puis les femmes avec le pantalon, et puis elles se sentaient comme elles étaient quelqu'un. C'était pas le torchon, puis lave la vaisselle, puis va épousseter, puis tout ça. Alors... Et puis, c'était le fait qu'elles, elles avaient des femmes avec qui elles pouvaient parler : « Parle-moi pas hier soir là... ». Elle racontait son histoire, elle lui racontait la sienne. Et puis durant l'heure du midi, celles qui n'allaient pas à la cantine, et ben elles avaient leurs sandwiches là et puis elles parlaient puis « Je suis contente, j'travaillerai pas samedi, je ferai mon lavage ! Toujours ce maudit ménage là ». Je sais pas combien de fois que j'ai entendu ça! Mais bien sûr, ces femmes-là, elles ont pris l'habitude là de...

Et même les servantes hein, ça, c'était quelque chose. Je me rappelle moi. Oh, ben tiens, là, je je pars hein... La question des servantes... Eh bien, les grandes madames là, avec les maisons de quatorze pièces, vingt pièces. Et puis elles n'avaient pas de bonnes. C'était pas drôle. Alors on m'avait demandé d'aller parler. J'étais une femme qui travaillait à l'usine big deal hein ! Et puis j'arrivais du travail, puis je suis allée. Et puis ces dames-là, c'est la manière dont elles ont été élevées, il ne faut pas leur en vouloir. Mais elles voulaient en savoir. Et je me rappelle, il y avait madame Vautelet. C'était une Geoffrion, une femme vraiment d'affaires, et tout ça. Mais alors, elle a dit : « Elles vont revenir, elles seront contentes de revenir ! ». Puis moi, je disais, je riais un peu dans mon for intérieur *Oh no Dear, they aren't coming back!* Ça fait que...je dis: « Oh non, madame ! » « Ah, elle dit, vous allez voir. Ils vont les mettre dehors, et puis elles n'auront pas de travail ». Mais j'ai dit « Vous savez, madame, quand on a goûté à avoir la clé, et puis ouvrir cette petite chambre qu'on a louée. On retourne pas là pour aller coucher au neuvième, je sais pas moi quel étage là ». Et puis, vers les 8h, 9h, madame frappe à la porte et elle dit - oh je sais pas, Marianne ou Anne-Marie – « Excusez-moi, mais l'ourlet de ma robe s'est défait. Pourriez-vous, s'il vous plaît, m'aider ? ». Pauvre Marianne, dans ce temps-là, on disait pas :

« Écoutez là, moi j'ai fini de travailler, il est tard ». C'était pas ça. Alors, prenait l'ourlet... madame avait un grand bal ou quelque chose, je ne sais pas. Et puis l'ourlet était défait. Eh bien, la plupart des femmes, parce que quand la guerre a été terminée, les premières à être foutues dehors, c'était les femmes, hein hein! Et puis, ce qu'il y avait, la plupart des femmes allaient comme elle dit *waitress* là, elles allaient comme serveuses, mais très peu de ces femmes-là sont rentrées comme servantes.

SB : Même les servantes se sont engagées dans les usines pendant la guerre ?

Madeleine Parent : Oh oui, pourvu qu'il y ait d'autres travail elles étaient bien contentes de le prendre, parce que c'était une libération. Elles travaillaient un certain nombre d'heures et quand elles partaient, c'était fini. Le reste de la journée ou de la nuit leur appartenait, jusqu'à ce qu'elles retournent. Alors, c'était... Elles se trouvaient beaucoup plus indépendantes et en position de choisir ce qu'elles allaient faire, comment elles allaient vivre et ce qu'elles allaient faire de leur argent aussi.